

«À l'école primaire, mon université de Nivezé, on apprenait l'essentiel.»

Léon Paquay, jardinier retraité

**1965** transforme le jardinier, alors âgé de 44 ans, en employé des jeux spadois.

**Les mains des Vieux Métiers de Sart.**



# Léon-le-jardinier et sa charrette pleine de légumes

## Bavarder avec Léon

Paquay, ancien croupier spadois et jardinier depuis toujours, n'est que du bonheur! Il sait tout. Ou presque.

● Jean BRASSEUR

Les 86 printemps qu'il porte allégrement sont, pour Léon Paquay, une mine de souvenirs. C'est que le gestionnaire du jardin du curé sartois, est un personnage hors du commun: l'ancien croupier du Casino de Spa est un puits de sciences horticoles et un savoureux conteur dont le dynamisme est naturellement entretenu par Rosina, son épouse, appréciée pour son tour de main culinaire.

Léon-le-jardinier est un enfant de Nivezé (Jalhay) dont, bien sûr, il est la mémoire. Né sur les rives du lac de Warfa(az) où ses parents étaient concierges de la fabrique d'eau minérale «Royal Spa» à la source Wellington, le bouillant octogénaire a appris beaucoup, et plus encore, à l'école du village. «*La primaire, mon université*, souligne avec beaucoup de déférence le passionné des légumes à racines, avec 4 degrés, 90 élèves et un seul instituteur mais on apprenait l'essentiel».

À 14 ans, Léon devient apprenti. Il suit les cours du soir d'horticulture à Spa et, toujours après journée, fréquente

l'académie de dessin de la Ville d'Eaux. «*À l'époque, il y avait les cinq grandes propriétés des Peltzer à Spa et être jardinier assurait le pain quotidien, com-*

*ment le pensionné du chemin de la Fontaine. Je me retrouve à la Fraineuse indemnisé royalement un franc de l'heure alors que, avant la guerre, un kilo*

*de beurre coûtait 20francs».*

Diplômé en 1941, il est arrêté à Manhay en 1942 et envoyé en Allemagne où, en Haute-Silésie, l'autorité nazie le bom-

barde responsable des serres d'un gymnasium d'horticulture. Libéré par les Russes en 1945, il rentre au pays, rencontre Rosina (Pichler, une charmante Autrichienne occupée dans un grand hôtel bobelin) qu'il épouse en juin 1952. Ils ont deux filles, Denise et Andrée.

C'est alors la construction du nid familial, la routine avec un job chez l'horticulteur Blaise. «*Un beau jour*, raconte l'ami du regretté Nestor Hansoulle, le Sartois qui a longtemps poussé la charrette de la fête, *Rosa voit une petite annonce qui invite les candidats croupiers à se présenter au Casino de Spa. Nous sommes en janvier 1965. J'ai 44 ans alors que la limite d'âge plafonne à 40. Je suis quand même appelé. Il y a 27 inscrits à l'école des jeux. Il en faut deux. J'arrive en tête. Je suis, évidemment, le premier surpris».*

Le croupier n'abandonne pas ses légumes et ses fleurs. C'est, et ce n'est pas fini, sa passion.

Prépensionné à l'âge de 60 ans, nous sommes en 1982, Léon Paquay récupère du temps libre qu'il offre, spontanément, au Comité culturel de Sart-Jalhay. C'est le début de sa collaboration au sein des animateurs des Vieux Métiers avec, dans le jardin du curé, les légumes d'antan et, dans le village, la vaillante charrette à bras poussée aujourd'hui par Andrée, sa fille, mais véhiculée à maintes reprises par un horticulteur qui manie avec autant de bonheur sécateur et humour vif. Pour le plaisir! ■



Léon et sa charrette aux légumes du pays lors d'une précédente fête des Vieux Métiers de Sart.

# Avec Marcel, promu chef de cultures

Léon Paquay sera, évidemment, aux fêtes sartoises des 2 et 3 août. En pleine forme après un petit incident de santé aujourd'hui oublié, l'octogénaire de Nivezé laissera à sa fille Andrée et à un gentil voisin, Maurice Wilkin, le soin de pousser la charrette aux légumes d'antan. «*C'est mon ami Marcel Thibert qui, comme en 2002, est responsable de la récolte*, annonce le jardinier. *Il est promu chef des cultures au jardin du curé et il est très fort».*

Maurice, fils d'un arboriculteur de Bolland (Herve), a aussi la main verte. Ce spécialiste des voies hydrauliques de la Région wallonne (il s'est mouillé, ancien des «Barrages», dans la station de filtration de Stembert),



Marcel Thibert et Léon Paquay pour la continuité du geste. Les légumes anciens ne sont pas oubliés.

accepte la relève avec plaisir.

Comme Camille, le paternel, il aime jardiner et profite sans retenue des conseils donnés par le maître Léon.

À deux, ils refont le monde des plantes et, pendant des heures, peuvent confronter leurs idées dans l'approche des modes de cultures. Il faut essayer de les suivre quand ils évoquent, et ce n'est pas exhaustif, les origines du chou de Jalhay (le *butter kohl* rhénan ou...), les vertus du rutabaga et le retour en puissance gustative des bettes rouges et jaunes, du navet, sans oublier notre poireau régional qui n'est autre, comme on le sait tous, que le puissant «Monstrueux de Liège» indispensable dans les solides bouillons campa-

gnards de l'hiver.

Marcel n'est pas natif de l'entité. Mais il y vit depuis tant et tant qu'il est, comme tant d'autres, adopté. D'ailleurs, Léon Paquay sait que si, dixième édition après la première d'il y a 30 ans, les Vieux Métiers tiennent encore la route, c'est grâce aux *Applovous*, ceux qui sont tombés avec la dernière pluie. C'est la continuité parce que, depuis la création en 1976 des racines illustrées en trois dimensions, une centaine de mains ont disparu à Sart et à Jalhay.

Restent les gestes que le Comité culturel veut sauvegarder. Ils sont 500 bénévoles dont 200 artisans à se mobiliser pour relever le défi. ■ J. B.